

LA CROIX GLORIEUSE ET LA COMPASSION DE MARIE

Le mois de septembre est marqué par deux belles fêtes, qui passent malheureusement un peu inaperçues car elles tombent en général en semaine, et lorsque la deuxième tombe un dimanche on ne la célèbre pas. Il s'agit de la croix glorieuse, le 14 septembre, et de la compassion de Marie, le lendemain 15 septembre.

Ces deux fêtes sont un rappel du vendredi saint et du samedi saint à la fin de l'été. Dans certaines familles religieuses, le 14 septembre marque le début d'un temps de pénitence qui, avec quelques interruptions, couvrira la moitié de l'année et se prolongera jusqu'à Pâques.

Pourquoi donner un tel prolongement au mystère de la croix ? La réponse est dans la présence de Marie au pied de la croix de son Fils : il ne suffit pas qu'il y ait la croix, que le Christ livre sa vie pour nous ; il faut que cet acte soit accueilli dans des cœurs disponibles pour qu'il puisse être répercuté de proche en proche dans la communauté humaine jusqu'à la fin des temps.

Entre le Vendredi saint et Pâques, il y a une double continuité : celle de la fidélité de Dieu et celle de la foi de Marie. Dieu, fidèle à sa promesse, relèvera Israël son serviteur ; il se souviendra de sa miséricorde en relevant son Fils d'entre les morts. Mais celle qui le dit, qui le sait et qui le croit la première, c'est Marie en son Magnificat. « Il relève Israël son serviteur, il se souvient de sa miséricorde » : ces paroles prononcées jadis dans la joie de la visitation, Marie ne les a pas reniées au pied de la croix. Au contraire, elle les a ratifiées de toute la force de sa foi et de son espérance.

La seule souffrance absurde est la souffrance d'où toute espérance est bannie – et nous ne savons que trop, en notre monde déchiré, qu'il existe bien des souffrances sans espérance. La présence de Marie au pied de la croix nous fait entrevoir une espérance au-delà de toute souffrance, une espérance contre toute espérance, habitée par une telle force qu'elle peut combler le vide de tous les désespoirs humains pour, au moment ultime, y faire renaître une flamme. C'est ainsi que la solitude de la passion a préparé la communion de l'Église, et que le vide du tombeau est devenu la matrice du monde à venir. Il vaut la peine de s'y arrêter pour en déchiffrer le message et, avec la grâce de Dieu, laisser retentir en nos cœurs quelque chose de la compassion de Marie pour le partager à nos frères humains.